

Société anonyme de recherches et d'exploitations minières de la Côte d'Ivoire
(SAREMCI)

Mirhan-Carabet EKNAYAN, président-directeur

Né à Paris IX^e, le 22 septembre 1892.

Fils d'Atanick Eknayan (1847-1925), Arménien installé à Paris en 1872, diamantaire boulevard de la Villette, puis à Neuilly, et de Arioussag Mouradian.

Frère jumeau de Vahé Aranik Eknayan (Paris IX^e, 22 septembre 1892-Neuilly, 12 déc. 1963), marié avec Reine Aloïse Juliette Weingartner.

Marié à Neuilly, le 22 décembre 1981, avec Isabelle Jacqueline Basset (l'actrice Jacqueline Delubac) avec laquelle il partageait sa vie depuis l'après guerre.

Collectionneur de peintures dès son plus jeune âge, il légua sa collection à sa veuve, elle-même collectionneuse. Elle régla les droits de succession au moyen d'un Claude Monet, *Petit-déjeuner à la campagne*, exposé depuis au musée d'Orsay. À sa mort, elle légua trente-cinq toiles au musée de Lyon, sa ville natale.

Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 11 juillet 1951) : président directeur de la SAREMCI ; 37 ans de services et de pratique professionnelle.

Décédé à Neuilly-sur-Seine, 19 juin 1985

S.A., 1946.

1947 : Georges Malaurent, géologue de la Sarenci, découvre un gisement diamantifère dans le cercle de Korhogo (Nord de la Côte-d'Ivoire), sur le Haut-Bandama. Il baptise l'endroit Tortiya, du nom du chef-d'œuvre de John Steinbeck, *Tortilla Flat*.

AEC 1951/

348 bis — Société anonyme de recherches et d'exploitations minières de la Côte d'Ivoire (SAREMCI),

Siège social : 8, rue La-Fayette, PARIS (9^e),

Société anonyme au capital de 60 millions de fr. en actions de 1.000 fr., titulaire de droits miniers dans le cercle de Korhogo (Côte-d'Ivoire).

8.600 carats en 1948, près de 64.000 carats en 1951 (Dubresson, *Industrialisation et urbanisation en Côte-d'Ivoire*)

Diamant en Côte d'Ivoire
(*Climats*, 7 février 1953)

LA production diamantifère de la Côte d'Ivoire est, à l'heure actuelle. le fait de la société « La SAREMCI » créée en 1946. La SAREMCI a prospecté, à la suite de la « SOGUINEX », le cours supérieur du Bandama et a commencé l'exploitation proprement dite du diamant en 1948.

À cette époque, la production atteignait 8.500 carats, elle est aujourd'hui de 70.000 carats grâce à une mécanisation de l'extraction.

UNE PRODUCTION DE L'UNION FRANÇAISE : LE DIAMANT

(Les Débats de ce temps, 23 mai 1957)

.....
En 1956, la Société de recherches et d'exploitations minières en Côte-d'Ivoire (SAREMCI) a produit 128.000 carats contre 106.000 en 1955. L'extension de la production résulte de la mise en œuvre d'un équipement mécanisé important et de l'amélioration des méthodes de traitement. Les perspectives pour 1957 laissent espérer des résultats similaires à ceux de 1956.

LA CÔTE-D'IVOIRE

(Europe-France-Outre-mer, avril 1966)

Le sous-sol intervient encore pour une faible part dans le développement économique du pays. Le chiffre d'affaires des industries extractives s'est élevé à 1,80 milliard CFA en 1965 (1,58 milliard en 1964) représentant quelque 6 % de la production industrielle.

La Compagnie de Mokta exploite depuis 1960 le gisement de manganèse de Grand-Lahou dont les réserves sont évaluées à 1,5 million de tonnes. La production a atteint 179.785 tonnes en 1965 contre 136.425 tonnes en 1964.

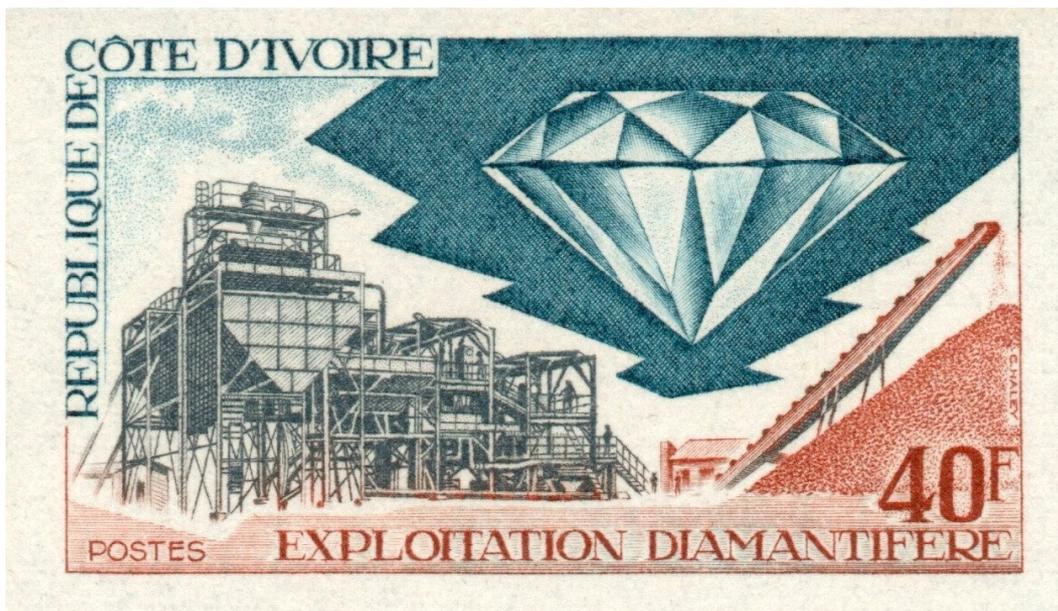
L'exploitation du diamant est assurée par quatre sociétés : la Société de recherches et d'exploitations minières en Côte-d'Ivoire (Saremci) et sa filiale la Société minière des Bandamas (S.M.B.), la Société diamantifère de Côte-d'Ivoire (Sodiamci) et la Société Waston, à capitaux américains. Leur production s'est élevée à 198.308 carats en 1965 dont 171.940 carats pour le seul gisement de Tortiya (Saremci). Elle aurait atteint 320.000 carats en 1965. Une cinquième société, la Diamond Corporation Côte-d'Ivoire Ltd (Dicorcot) en est au stade de la prospection.

À côté du manganèse et du diamant, citons pour mémoire la colombo-tanlalite dont la Saremci a produit 1,5 tonnes en 1964, un peu d'or alluvionnaire, du sable vitrifiable. D'une manière générale, le sous-sol ivoirien est encore mal connu. Son inventaire complet est en cours par les soins de la Société pour le développement minier de la Côte-d'Ivoire (Sodemi), le B.R.G.M. et la Société africaine des pétroles (S.A.P.).



MINES DE DIAMANTS DE TORTIYA

[Coll. Jacques Bobée](#)
Mines de diamants de Tortiya.



[Coll. Jacques Bobée](#)
Exploitation diamantifère (C. Haley).



Saremci. — Tortiya. Lavage des terres diamantifères (ANOM)

PANORAMA DE L'INDUSTRIE MINIÈRE DU CONTINENT AFRICAÏN EN 1968
LA CÔTE-D'IVOIRE
(*Annales des mines*, septembre 1969)

Diamant

La production s'est élevée à 187 009 carats valant 18,6 MF (175 145 carats en 1967), soit une augmentation de 28 %. Les exportations ont porté sur 189.753 carats valant 18,9 MF (178-517 carats en 1967).

À Tortiya, la SAREMCI a porté sa production à 160 389 carats contre 150.346 carats en 1967. Le volume du minerai traité a légèrement diminué, 587.300 m³ contre 645.300 m³. La teneur moyenne du tout-venant s'est améliorée : 0,27 carat/m³ contre 0,23 carat/m³.

À Seguela, la SODIAMCI a produit 19.780 carats contre 22.308 carats en 1967. Pour diverses raisons, les installations de traitement n'ont pas eu le rendement escompté et n'ont permis de traiter que 134.000 m³ de graviers à 0,15 carat/m³ au lieu de 180.000-200 000 m³ prévus. Rappelons qu'en 1967, SODIAMCI avait traité 140.500 m³ à 0,16 carat/m³.

Au sud de Tortiya, la Société minière des Bandamas a produit 6.314 carats contre 3.027 carats en 1967.

Le volume de minerai traité à été de 17.590 m³.

L'objectif 1969 de l'exploitation serait de 8 000 carats.

La société Waston a procédé en 1968 à la vérification des résultats obtenus en 1966 et 1967. Les réserves mises à la vue devraient suffire à asseoir une exploitation. Une campagne de prospection géophysique a montré l'existence probable d'un réseau très serré de veines kimberlitiques, probablement inexploitable, mais susceptibles d'avoir provoqué des enrichissements superficiels locaux.

Le champ des recherches s'en trouverait notablement élargi.

Source : Direction des Mines et de la Géologie de la République de Côte-d'Ivoire.

Vers 1974, la Saremci arrête son exploitation pour cause de baisse de la rentabilité et de bouleversement du reste de son domaine par des orpailleurs clandestins.

L'exploitation sauvage se donne alors libre cours jusqu'en 1985 où l'État ivoirien tente de reprendre la main en vendant quelques concessions à des exploitants privés.

Au début des années 1990, on compte jusqu'à 90.000 prospecteurs. Mais le travail paie de moins en moins. Ils ne sont plus que 1.500 lorsque la guerre civile éclate en 2002, entraînant un embargo sur les diamants ivoiriens.

Aujourd'hui, Tortiya, ville-champignon façon Far West, se meurt. Les marchands maliens qui avançaient les fonds aux prospecteurs, repartent au pays.



(Radio télévision ivoirienne, 2021)

Marius Sauvade, le seul blanc resté sur place, vitote comme hôtelier.
